

l'attention qu'elle mérite sous le double aspect de la calligraphie et de la littérature. (1).

Etienne du Tronchet épousa, on ne sait à quelle date, Marguerite Perrin, sœur de Perrin de Chervé, chevalier de l'ordre de Malte, et de Jean Perrin, alors châtelain de la ville de Montbrison.

Il eut de cette union un fils, qui mourut en bas-âge, et deux filles; l'une à qui il adresse sa 69^e lettre « sur la considération « et qualité des mariages, » et Marie qui reçut une lettre de son père « sur les superstitions et abus des religions limitées, et sur « la conduite qu'elle devait tenir dans la profession de religieuse (2). »

Ce fut en 1530, comme nous l'avons dit plus haut, que du Tronchet entra au service de Jean d'Albon, gouverneur de Lyonnais. Il dut à ce seigneur, sous Henri II, l'office du *Greffé de Bresse*.

« J'ai reçu, lui écrit-il, les lettres de l'office du Greffé de « Bresse, duquel il a plu au Roy, me pourvoir en vostre faveur, « et pour reconnaissance des services que j'ai faits à sa Majesté, « sous vostre autorité, avant son avènement à la couronne. »

Plus tard il devint receveur du Domaine de Forez, et il exerça environ pendant vingt ans cette fonction en même temps que celle de secrétaire. Il avait su conquérir l'affection de son maître et ne le quittait jamais dans ses voyages, c'est ainsi qu'il le suivit à Thérrouane, en 1537, pour le service du roi François 1^{er}.

Son existence fut des plus nomades; ses lettres sont datées d'une infinité de lieux: de *Castel Cambrésis*, de *Fontaine-Bleau*, de Bruxelles, d'Anvers, où il se trouva en 1569, après la mort du Maréchal, auprès du duc d'Anjou, frère de Charles IX; de Lyon, où il vint souvent à la suite de Jean d'Albon; de Compiè-

(1) La *Pastorelle* de Loys Papon fut jouée à la *Diana*, « salle du cloître de l'église collégiale de Notre-Dame, » où se tenaient les réunions de la noblesse forésienne; elle subsiste encore, mais fort délabrée. J'en dirai quelques mots dans la notice que je prépare sur les Papon. Cette *pastorelle* fut représentée en réjouissance de l'éclatant succès remporté par le duc de Guise à Aulneau, contre les protestants allemands.

(2) *Bibliothèque française* de l'abbé Goujet. Marie fut religieuse dans le couvent de Bonlieu.